



La petite cuiller de Charly, inspirée d'une histoire vraie

Une anecdote de notre travail transformée en conte... même si nous n'avons pas de baguette magique, comme on le répète si souvent ! Voici l'histoire de la petite cuiller de Charly, charmant lutin de la Gruyère.

Il y a quelque temps, me voilà par monts et par vaux arrivée dans la région. Vue sur le plus haut sommet du canton et le château dans son giron. Les lumières sont douces. Dès la sortie du carrosse, les odeurs de chocolat de la fabrique toute proche frôlent les narines et mettent l'eau à la bouche. Cela vous fait rêver ? Je n'en ai pas le temps. Ni une ni deux, j'entre dans la crèche, où retentissent des sons joyeux, enfile mes crocs (chaussons de plastique n'arrivant pas à la cheville des pantoufles de vair). Un bonjour à l'unisson. L'équipe de bonnes fées prend grand soin des bambins. Je suis là pour soutenir Charly dans les activités ou les interactions. J'apprécie pouvoir d'abord l'observer de loin dans les moments de jeux libres, puis m'approcher à pas feutrés selon les besoins. Quand vient l'heure du repas, mon aide est pointue. Je dois alors le guider physiquement pour qu'il acquière les gestes adéquats. A son âge dans nos contrées, il est encore autorisé de manger avec les doigts... mais il est temps de savoir utiliser la cuiller, voire la fourchette pour piquer. D'ailleurs voici le premier défi pour ce garçon: lequel des deux ustensiles mis à disposition sera son meilleur allié ? Cela dépend des mets. Attaquons le menu du jour.

Soupe de courge. Ohlala ! Tenir le bol d'une main, non pas en pinçant le bord mais en empoignant le tour. Y plonger la petite cuiller tenue dans l'autre main, et surtout en revenir avec le maximum de savoureux potage... Approcher du visage plutôt en levant le coude qu'en courbant le dos, tout en tournant légèrement le poignet pour que le creux (de la fameuse petite cuiller) se retrouve en face et non de côté... Et attention dernière mais néanmoins fatidique étape : ne pas retourner la cuiller pour verser dans la bouche ce qu'il pourrait rester du liquide, mais la garder bien à plat, l'avancer pour entrer et refermer délicatement les lèvres qui retiendront le délicieux breuvage à l'intérieur alors que l'on retirera gentiment la cuiller en arrière.

Ouf ! Vous avez suivi ce ralenti ? Dans la réalité, tout se passe beaucoup plus vite, les mots sont trop lents pour refléter ce geste quotidien si rapide. Pensez-y la prochaine fois que cela vous arrive !

Quelle suite pourrait concocter mon imagination ? Purée de pommes-de-terre accompagnée de son émincé en sauce. Pas de répit pour Charly, ça glisse ou alors... ça colle... Jamais idéal quand on a des difficultés de coordination.

Passons au dessert : châtaignes et miettes de meringue cachées sous une triple couche de double crème.

Si Charly refuse un aliment, je l'encourage. Goûter est important à son âge.

Si Charly a soif, je lui fais penser à poser la petite cuiller chérie pour empoigner le gobelet des deux mains.

J'y pense : faudrait-il une cuiller coudée ? La physiothérapeute de Charly me dit que ce n'est pas judicieux pour lui, au vu de l'évolution actuelle, mais elle conseille de mettre un tube de mousse autour du manche afin que la prise soit facilitée. Par contre, il serait important de demander à la logopédiste de Charly si la matière de la cuiller pouvait influencer sa perception. Il faut encore des exercices pour améliorer le pincement des lèvres, plutôt que celui des dents, sur la cuiller.

Quand je revois la maman du lutin lors de notre séance à domicile, je lui explique tout ceci. Je l'encourage à prendre les rênes (échange sur la manière de guider lors des repas à domicile, sur les stimulations bucco-faciales, question au sujet de la matière de la cuiller et au sujet de la mousse). Je la soutiens elle aussi.

Et nous poursuivons le chemin qui nous conduit vers de nouvelles aventures tout terrain.

La neige arrivera bientôt...

Sophie Caloz-Galley, pédagogue en EPS, novembre 2015